



ZEUGMA FILMS
PRÉSENTE

Festival del film Locarno
COMPÉTITION OFFICIELLE

DON QUIJOTE AWARD
26. TROMSØ
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

UNE PRODUCTION
PC GUERIN & LOS FILMS DE OIRFO

L'ACADÉMIE DES MUSES

UN FILM DE
JOSÉ LUIS GUERIN

AVEC : RAFFAELLE PINTO, EMANUELA FORGETTA, ROSA DEL'OR MUNIS, MIRIAM INIESTA, PATRICIA GIL, CAROLINA LACHER
RÉALISATION & MONTAGE : JOSÉ LUIS GUERIN - SON : AMANDA VILLAGRA - POST PRODUCTION : NÚRIA ESQUERRA
UNE PRODUCTION : PC GUERIN & LOS FILMS DE OIRFO - DISTRIBUTION : ZEUGMA FILMS - VENTES INTERNATIONALES : PERSPECTIVE FILMS

PERSPECTIVE



ZEUGMA FILMS & PERSPECTIVE FILMS
PRÉSENTENT

L'ACADEMIE DES MUSES DE JOSÉ LUIS GUERIN

AU CINÉMA LE 13 AVRIL 2016

Dossier de presse & matériel téléchargeables sur
www.academiedesmuses.com

Pays : Espagne / Année : 2015 / Durée : 92 minutes
Format : DCP - HD - couleur - 5.1



DISTRIBUTION ZEUGMA FILMS

Michel David
Marie-Sophie Decout / mdecout@zeugma-films.fr
Nina Chanay / nchanay@zeugma-films.fr

7 rue Ganneron - 75018 Paris - tel 01 43 87 00 54
www.zeugmafilms.fr

PRESSE ANYWAYS

Florence Alexandre / florence@anyways.fr
Vanessa Fröchen / vanessa@anyways.fr

91 rue du Faubourg St-Denis - 75010 Paris
tel 01 48 24 12 91

« Voir du cinéma et en faire sont tout de suite devenus réversibles comme lire et écrire. De la même façon que dans l'acte d'écrire palpète la gratitude envers la lecture, pour moi, l'acte de filmer entretient un dialogue avec ceux qui m'ont précédé avec les mêmes instruments. »

José Luis Guerin
exergues de l'entretien réalisé en septembre 2012 à l'occasion du cycle José Luis Guerin / Jonas Mekas, cinéastes en correspondances au Centre Pompidou

Avec les soutiens de l'ACID, du GNCR & de l'Institut Ramon Llull



SYNOPSIS

L'amphithéâtre d'une université des Lettres.
Un professeur de philologie distille des cours de poésie à une assistance étudiante composée principalement de visages féminins. A ce projet pédagogique qui convoque les muses de l'antiquité pour dresser une éthique poétique et amoureuse, les étudiantes se prêtent petit à petit, avec vertige et passion, au jeu d'une académie des muses bel et bien incarnée.
Projet utopique ? Invraisemblable ? Controversé ?
Se succèdent des jeux de miroirs et de pouvoirs, de séduction et de désirs, où chacun joue son rôle, où le faux s'acoquine avec le vrai, où badinage amoureux et satire se conjuguent avec délice, sous les auspices de Dante, Lancelot et Guenièvre, Orphée et Eurydice.

« Maintenant que l'amateurisme a disparu, j'éprouve une grande estime pour ce mot à racine latine qui procède de l'amour et suppose un artisanat. »

José Luis Guerin



ENTRETIEN AVEC JOSÉ LUIS GUERIN

Comment est née l'idée, pour le moins singulière, de ce film ?

L'idée d'une « Académie de muses » a été conçu par une des étudiantes, Emmanuela Forgetta, qui l'a proposée au professeur comme point de départ et comme provocation à mon égard en tant que cinéaste. Évidemment cette idée n'aurait pas surgi si je ne m'étais pas trouvé là avec un dispositif léger pour filmer.

J'ai accepté volontiers l'invitation à assister avec mon matériel à ce cours où il était question des troubadours, des pastorales, de l'amour, de Lancelot et Guenièvre... c'était un plaisir - je n'ai pas étudié à l'université.

Sans aucune intention prédéterminée autre que celle d'accepter le jeu proposé par cette communauté littéraire, j'ai peu à peu remarqué que la pulsion vers la fiction animait la salle de classe et j'ai invité les étudiants à la mener jusqu'aux ultimes conséquences...

Une sorte de règle du jeu s'est établie entre vous, le professeur et les élèves au cours du tournage ?

J'ai adopté progressivement un positionnement de cinéaste. La voix du professeur dans la classe, même si les étudiants se rebellent, ne laissent pas de répondre au modèle de la voix autorisée et unidirectionnelle et moi je devais nécessairement poser le problème de cette voix, la questionner. C'est de là que sont nées les scènes de dialogues en voiture, dans les cuisines, dans les chambres d'hôtel... dans la mesure où ce personnage se confronte aux autres dans l'intimité, où surgissent les contradictions, les nuances et, ce qui est le plus important, où les idées théoriques s'incarnent dans le vécu.

Et comment s'est construite la forme du film ?

Je sens que cette forme de cinéma n'est possible qu'à partir de phases de tournages alternées avec des phases de montage : c'est de là que naît la véritable écriture dans ce film.

Lors du montage on pèse, on évalue la force d'une phrase ou d'un geste capté par hasard, puis on tourne de nouveau pour obtenir un film et lui trouver une signification ou en révéler le sens.

Il est probable que ces nouvelles images contiennent de nouveaux mystères à lever... Ce n'est pas l'« exécution d'un plan prédéterminé » mais une écriture et une réélaboration permanente qui se nourrit du matériel filmé lui-même.

La caméra filme souvent à travers une vitre, souvent à distance tout en étant serrée sur les personnages. Le son, lui, est sur les personnages. Comment déterminez-vous la place de la caméra et du son ?

Au début du film on est dans le registre de l'observation - la salle de classe est incontestablement un espace public - et ce choix impliquait que je passe à l'espace privé. Filmer le privé en restant en dehors, de l'autre côté de la fenêtre, évitait une rupture de registre tout à fait évidente mais aidait aussi les acteurs - non professionnels - à ne pas sentir une invasion de leur milieu naturel. Ensuite, dans les petites taches des reflets j'ai trouvé les pistes les plus intéressantes pour désigner ou évoquer un espace : un espace qui se voit à peine, mais qui est suggéré à partir de ces taches de couleur en reflet qui peuvent laisser deviner l'image d'une ville, de la circulation, de la forêt, de l'université...

Les décisions formelles sont conditionnées par la nature de la production, par l'économie. Pour ce film j'ai travaillé en solitaire, sans autre équipe que ma preneuse de son habituelle, Amanda Villavieja. Je n'ai pas engagé de cameraman, ni de directeur de la photo et je n'ai pas eu recours à une lumière additionnelle ni à un directeur artistique. Face à cette précarité assumée il y avait le désir contraire de tout contrôler, le désir inhérent au cinéma de donner un sens à tout ce qui fait partie

« Un ami cinéaste m'a montré que mes films pairs sont documentaires, choraux et populaires alors que les impairs, intimes et silencieux, se situent du côté de la fiction. »

José Luis Guerin

du cadre. Ce désir devait nécessairement se limiter au seul espace sur lequel pouvait s'exercer un certain contrôle : l'espace d'un visage, les visages de mes personnages.

Votre cinéma se joue des genres... Comment avez-vous pensé la part de réel et la part de fiction dans ce film ?

Le professeur est un professeur, son épouse est son épouse, ses étudiants sont ses étudiants, tout le reste est fiction. Je pars d'une communauté préexistante pour créer avec elle une fiction. C'est par conséquent une fiction que je n'aurais pas pu entreprendre sans mon expérience préalable du documentaire. De la même façon mes documentaires ne seraient pas non plus ce qu'ils sont sans mon expérience de la fiction. Malgré cette hybridation de formes dans lesquelles je cherche une nouvelle dramaturgie il est très important pour moi de délimiter le terrain de jeu. Et dans le cas de L'Académie des Muses j'évite de présenter le film dans les forums de cinéma documentaire parce que je n'aimerais pas ce film s'il était perçu comme un documentaire, il serait laid, voire infect.

Le professeur est-il un double du cinéaste ? Le cinéaste est-il un double du professeur ?

Seulement dans la mesure où professeurs et cinéastes sont des démiurges qui déclenchent de l'action tout autour d'eux.

Propos recueillis par Annick Peigné-Giuly,
traduit de l'espagnol par Marie Delporte



A PROPOS DE L'ACADÉMIE DES MUSES

par Marie-Pierre Duhamel-Müller

Retrouvons-nous à Barcelone. Commençons par aller en classe, à l'université, écouter Raffaele Pinto, notre professeur de philologie. Au fil de commentaires sur les amours de Paolo et Francesca contés par Dante, sur Lancelot et Guenièvre ou Orphée et Eurydice, voici qu'il propose une curieuse hypothèse : les femmes d'aujourd'hui ne devraient-elles pas être les muses de notre temps, capables de susciter en l'homme cette tension du désir qui le rendra sensible à la beauté et en fera un poète, l'être capable de communiquer avec le royaume des morts... Dans la classe, quatre jeunes femmes questionnent, précisent ou défient cette étrange idée qui prétend à une nouvelle « école des femmes ». L'épouse du professeur, elle, s'insurge: cette idée ne serait-elle pas, tout simplement, le masque d'une bien ancienne domination masculine, de séductions banales et d'aventures cruelles ? L'amour n'est-il pas cette invention de la littérature qui toujours sacrifie les femmes ?

Une chose est sûre : comme le désir, le cinéma est affaire de distance. Proche et lointain, concret et abstrait, physique et figuré. Le cinéaste est l'observateur invisible de cette nouvelle « école des femmes ». Seul, sans équipe et sans moyens, face aux situations, épisodes, débats et coups de théâtre que ses complices (un « vrai » professeur avec son épouse, et ses vraies élèves) inventent sur ce paradoxal canevas, il compose ses images autour des visages de ses personnages passionnés et contradictoires, parfois désarmés face aux conséquences de leurs expériences. Tout près mais à distance, ayant volontiers recours à la délicate médiation des reflets de miroirs et de fenêtres, sans céder jamais au naturalisme de la description, le cinéaste invente un espace discret et précis où se nouent au présent de bien anciennes questions, retrouvant ainsi le conseil de Bresson : « Une chose vieille devient neuve si tu la détaches de ce qui l'entoure d'habitude ». Les mouvements de la parole (car comme dit le professeur « On n'échappe pas au langage ») se font mouvements du cœur et de la pensée, les conversations cultivées se chargent de drames.

Dans la salle de montage, le cinéaste met enfin en place la comédie sensuelle et sophistiquée qui emmènera le spectateur, épisode après épisode, à changer constamment de place, à se sentir alternativement solidaire et critique, amusé et piqué de curiosité, toujours surpris par les détours inattendus de l'aventure. Le spectateur français y retrouvera ce qui a pu le séduire de Marivaux... ou de Lubitsch, cette fois dans le trouble fructueux entre improvisation et construction, entre hasard et maîtrise. De Barcelone à la Sardaigne où un berger poète et musicien ravit sa place au professeur possessif, à une escapade napolitaine qui finit en angoisse face à l'Enfer, on ne sait plus qui mène le voyage, du professeur ou des femmes qui l'ont pris au mot, des téméraires élèves ou de l'épouse tendrement implacable.

« **Prendre au mot** » est d'ailleurs peut-être la clé d'un film où l'histoire littéraire et la mythologie sont mises à l'épreuve par des femmes d'aujourd'hui qui ne reculent pas devant l'expérience du désir.

Qu'il s'agisse d'écriture, d'amitié, de mariage, de relations virtuelles via Internet, de fidélité ou d'aventures. Sultan débordé par plusieurs Shéhérazade, maître troublé par ses disciples, séducteur pris au piège de son Eros pédagogique le professeur est à la fois le maître et l'anti-héros de son hypothétique école, alors qu'aux évocations des nymphes et de la mort d'Orphée répondent de plus triviales jalousies, les tourments de la possession, les paradoxes du désir sexué et de l'amitié intellectuelle.

Qu'on ne craigne ici ni sécheresse conceptuelle ni aucun fastidieux exposé d'érudition : vibrants, troublants, drôles et cruels, naïfs ou un peu pervers, les complices de Guerin sont les personnages d'un véritable « film d'action parlée », où l'on passe d'un sentiment à l'autre comme d'une langue à l'autre, et où constamment le spectateur peut se reconnaître. Après un dernier coup de théâtre, on se souviendra pour longtemps d'un film capable de raconter sans quinquillerie scénaristique ni flagorneries commerciales, comment hommes et femmes n'en finissent pas d'explorer les terribles et délicieux mystères de leurs relations.

« *C'est un bonheur auquel il est impossible de renoncer que de chercher le sens des choses dans ce qui est filmé, de trouver une composition et d'imposer une nouvelle logique.* »

José Luis Guerin



JOSÉ LUIS GUERIN

José Luis Guerin est né en 1960 à Barcelone en Espagne, où il vit et travaille.

Il fréquente et pratique le cinéma dès son adolescence, dans les années 70, dans l'Espagne franquiste.

Fiction, essai, journal, documentaire, lettres, notes se mêlent comme pour atteindre un au-delà du cinéma, comme pour accéder à une autre vérité de l'image, par l'image.

Aujourd'hui, José Luis Guerin est l'un des représentants majeurs du cinéma d'auteur européen, de par sa capacité à créer une œuvre singulière, poétique, nourrie par le cinéma qui l'a précédé.

FILMOGRAPHIE

Los motivos de Berta, Espagne, 1985, 115'

Premier long métrage de José Luis Guerin, *Los motivos de Berta* suit l'évolution d'une adolescente solitaire dans un petit village de la province castillane.

- Prix du Jury au Forum de Berlin -
- Prix San Jordi (RNE) -

Souvenir, Espagne, 1986, 5', nb

Un hommage à Jean Renoir, René Clair et quelques images d'un amour de jeunesse.

Innisfree, Espagne, 1990, 110', couleur

José Luis Guerin se rend à Innisfree, en Irlande, où L'Homme tranquille a été tourné en 1951, pour capturer les échos et changements depuis le passage de John Ford.

- Sélection Un certain Regard – Festival de Cannes -
- Prix du Meilleur film espagnol Sant Jordi (RNE), Prix de la Ville de Barcelone -

Le Spectre de Thuit, Espagne, 1997, 88', couleur et nb

José Luis Guerin cherche les secrets que recèlent les images amateurs, tournées par un certain Gérard Fleury dans les années 20. Mystère et jeux silencieux des apparitions et disparitions, des regards, récréations et correspondances.

- Sélection Quinzaine des réalisateurs de Cannes -
- Prix du Méliès (Fantasporto) -
- Prix Sant Jordi (RNE) -

En construcción, Espagne, 2000, 125', couleur

La construction d'un immeuble résidentiel dans le Barrio Chino, quartier populaire de Barcelone, où vivent travailleurs, immigrés, squatteurs, prostituées et dealers.

- Goya du Meilleur film documentaire -
- Prix Fipresci de la critique internationale -
- Prix Spécial du Jury au festival de San Sebastian -
- Prix National de la Cinématographique (Espagne 2001)

Quelques photos dans la ville de Sylvia, Espagne, 2007, 67', nb

Essai autonome plus qu'esquisse préparatoire à *Dans la ville de Sylvia*, *Quelques photos*. C'est un carnet de photographies fixes et réanimées par fondus et surimpressions, une quête à la recherche d'une femme connue 22 ans plus tôt.

- Sélection Festival International du Film de Vancouver - compétition officielle -
- Sélection Festival International du Film Gijón - compétition officielle -

Dans la ville de Sylvia, Espagne – France, 2007, 84', couleur

Un jeune homme, étranger à la ville, poursuit le souvenir d'une femme à travers les rues, les cafés et les bars de Strasbourg.

- Sélection Mostra de Venise, compétition officielle -
- Sélection dans une trentaine de festivals desquels : Toronto, Vancouver, New-York, Palm Springs, Rotterdam, Belfort, Edinbourg, Londres, Sao Paolo, La Havane, Buenos Aires, Palm Springs.

Guest, Espagne, 2010, 127', nb

Parcourant les festivals pour *Dans la ville de Sylvia*, José Luis Guerin tient dans *Guest* le carnet de voyages qui, partant de Venise pour y revenir, l'entraînent à la Havane, Macao, Buenos Aires, Paris... Guerin va à la rencontre des habitants de ces villes, dans les rues, sur les places, dans ce qui est un journal de la pauvreté mondialisée.

- Sélection Mostra de Venise – Section Orizzonti -
- Sélection festival de Toronto -

Dos cartas a Ana, Espagne, 2010, 28', nb

Séduit par les peintures disparues de l'Antiquité que les textes classiques évoquent, en particulier L'Histoire naturelle de Pline l'Ancien, José Luis Guerin livre un essai de forme épistolaire où images, paroles, lumières et ombres mettent en relation le cinéma et la peinture.

Recuerdos de una mañana, Espagne / Corée du sud, 2011, 47', couleur

« Le matin du 21 janvier 2008, mon voisin violoniste s'est suicidé en se jetant nu par sa fenêtre. Il avait mon âge et la seule chose que je sais de lui, c'est qu'il travaillait depuis peu à une nouvelle traduction du Werther de Goethe ». Muni de ce souvenir, le réalisateur a commencé à arpenter les rues et à raconter des histoires

Jonas Mekas / José Luis Guerin : Cinéastes en correspondance

1. Carta a Jonas Mekas N° 1, 8 novembre 2009, 4'53"
2. Carta a Jonas Mekas N° 2, mars 2010, 7'22"
3. Carta a Jonas Mekas N° 3, mai 2010, 9'39"
4. Carta a Jonas Mekas N° 4, novembre 2010, 9'48"
5. Carta a Jonas Mekas N° 5, avril 2011,

Le Saphir de Saint-Louis, France, 2015, 35', couleur

L'histoire d'un tableau, de la chapelle votive de la cathédrale de La Rochelle, qui témoigne de la tragédie que connut la goélette négrière « Le Saphir » en 1741.

L'Académie des Muses, Espagne, 2015, 92', couleur

Installations

Las mujeres que no conocemos

52 Biennale d'Art de Venise (2007)
CCCCB - Centre de Culture Contemporaine de Barcelona (2008)

La Dama de Corinto

Création pour le Musée d'Art Contemporain d'Esteban Vicente (2010-2011)

ZEUGMA FILMS & PERSPECTIVE FILMS
PRÉSENTENT

L'ACADEMIE DES MUSES DE JOSÉ LUIS GUERIN

Première mondiale au Locarno International Film Festival
Haifa International Film Festival
Festival Do Rio
Tokyo International Film Festival
Sao Paulo Indie Festival Belo Horizonte
Lisbon & Estoril Film Festival
Grand Prix (Boussole d'Or) Cine Europeo de Séville
Mar del Plata International Film Festival
Janela Internacional de Cinema do Recife
CPH DOX Copenhagen
Filmer à Tout Prix, Bruxelles
Alternativa, Barcelone
Cineuropa, St Jacques de Compostelle
Festival Entrevues à Belfort
Torino Film Festival
Porto Post Doc
Zagreb Human Rights Film Festival
Prix Don Quixote - Tromso Film Festival
Rotterdam International Film Festival
FICUNAM, Mexico
Festival Internacional de Cine de Cartagena de Indias
Festival du Cinéma espagnol, Nantes
Art of the real, New York
Jeonju International Film Festival

AU CINÉMA LE 13 AVRIL 2016



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : José Luis Guerin - **Montage** : José Luis Guerin - **Son** : Amanda Villavieja
Montage son : Marisol Nievas - **Mixage son** : Jordi Monrós - **Post-production** : Núria Esquerra
Etalonnage : Federico Delpero Bejar - **Production** : José Luis Guerin - PC Guerin - Los Films de Orfeo - **Ventes Internationales** : Gaëlle Jones et Yasmina Tamer - Perspective Films
Distribution : Michel David, Marie-Sophie Decout, Nina Chanay - Zeugma Films

LISTE ARTISTIQUE

Avec : Raffaele Pinto, Emanuela Forgetta, Rosa Delor Muns, Mireia Iniesta, Patricia Gil, Carolina Llacher, Juan Rubiño, Giulia Fedrigo, Giovanni Masia, Gavino Fedrigo & les étudiants de la Faculté de philologie de l'Université de Barcelone.

DISTRIBUTION ZEUGMA FILMS

7 rue Ganneron - 75018 Paris
tel 01 43 87 00 54
www.zeugmafilms.fr

PRESSE ANYWAYS

91 rue du Faubourg St-Denis
75010 Paris
tel 01 48 24 12 91